# VICARIAT DU MACKENZIE

## I. — La Mission Saint-Joseph, à Résolution [1].

MONSEIGNEUR et bien-aimé Père, — J'aurais déjà dû vous écrire, pour vous donner des nouvelles de la Mission et du Noviciat Saint-Joseph, de Fort Résolution ; et je ne l'ai pas encore fait, — au moins, directement. Hâtons-nous donc de nous mettre en règle, avant que d'être grondé !

Le Noviciat Saint-Joseph a été fondé, l'année dernière. Sur neuf novices, six ont persévéré et ont fait leur première oblation, à leur date respective. Je vous envoie leur formule d'oblation, afin que vous fassiez connaissance avec vos nouveaux enfants. Ils sont tous de premiers choix et font espérer qu'ils seront dignes de leurs devanciers, s'ils persévèrent dans leurs bonnes dispositions. Je voudrais bien vous en présenter encore au moins une demi-douzaine, en formation ; mais, pour cela, il faut attendre le retour de S. G. Monseigneur BREYNAT ; car c'est lui qui doit les amener, — on l'espère, du moins. En attendant, le Noviciat est vide ; il n'y reste que le pauvre Père Maître.

Sa Grandeur n'a pas été en peine pour trouver une

(1) Lettre datée du 23 novembre 1923 et adressée à Sa Grandeur Mgr Augustin DONTENWILL, Archevêque de Ptolémaïs et Supérieur Général des Missionnaires Oblats de MARIE Immaculée, par le R. P. Alphonse DUPORT, Supérieur de la Mission Saint-Joseph — et, depuis quelque temps, Administrateur du Vicariat du Mackenzie, durant l'absence de S. G. Mgr Gabriel BREYNAT, lequel, épuisé par 32 années d'apostolat dans ces pénibles Missions, vient de recevoir de la Propagande l'ordre de se reposer pendant un an.

place à chacun des six nouveaux profès. Deux d'entre eux, les Frères Georges COUTURE et Émile ROY, ont reçu leur obédience pour Notre-Dame de la Providence. Les quatre autres — les Frères SARRAULT, BERNARD, LESSERT et LAVOIE — sont restés ici, où ils tiennent la place des anciens, partis dans toutes les directions, au nord et au sud du Vicariat.

Nos nouveaux Frères ont, cependant, à leur tête trois vaillants qui ont fait leurs preuves et sur terre et sur mer ; les Frères Derrien KÉRAUTRET, Gérard KRAUT et Albini PLANTE. Ils sont tous bien appliqués à leurs devoirs religieux, travaillent à tour de bras (et de toutes leurs jambes aussi), d'un bout de l'année à l'autre. Leurs travaux sont très variés, du reste : tantôt dans la forêt, abattant les grands arbres, afin d'alimenter nos quatre grosses fournaises, durant les huit mois d'hiver, — tantôt coupant des billots pour notre scierie, — tantôt au foin, — tantôt au moulin (à scie) ou bien à la pêche ou encore en voyage, etc... Ces travaux nécessitent des semaines et des mois d'absence.

J'ai la consolation de vous dire que, malgré les larges brêches faites à la vie en communauté, nos bons Frères sont toujours pleins de bonne volonté ; l'esprit de famille règne au milieu d'eux — et la régularité aussi, dans la mesure du possible. Plus je vais et plus je les admire. Ce sont de bien vaillants apôtres... inconnus. Que le bon Maître nous les conserve longtemps et qu'il en augmente le nombre !...

Le R. P. Louis DUPIRE (70 ans) se trouvait au milieu de nous, l'hiver dernier. Cette année, après avoir fait un heureux et rapide voyage en France, il se hâtait de regagner sa Mission Saint-Joseph. Mais, arrivé à la Mission Saint-Isidore (Fort Smith), le R. P. Alphonse MANSOZ, vu la saison trop avancée, ne lui a pas permis de s'aventurer sur le grand Fleuve des Esclaves ; il l'a donc retenu, chez lui, pour lui tenir compagnie, durant l'hiver.

Comme socius, j'ai le cher Père Jean COUDERT — arrivé, ici, l'année dernière. La première année a été un peu dure ; mais, à présent, il a réussi à s'acclimater, pour

tout de bon ; et j'espère qu'avec la grâce de DIEU il rendra de précieux et longs services à nos Missions. Il commence à faire du ministère auprès de notre population indienne ; et il s'occupe, avec succès, du soin spirituel de nos enfants de l'école — au nombre d'environ quatre-vingts.

Cette école est tenue par les Rév. Sœurs Grises, de Montréal, avec un dévouement admirable ; et c'est à son entretien que sont consacrés presque tous les efforts et toutes les ressources de la Mission Saint-Joseph. Les résultats, d'ailleurs, sont déjà bien consolants ; mais il est regrettable que nos pauvres Indiens n'apprécient pas, encore, tout le bien qu'on voudrait leur faire. On a, toujours, mille misères pour obtenir leurs enfants. Ils pensent nous rendre un service signalé, quand ils consentent à nous les laisser ; et plusieurs en sont si convaincus que, pour se dédommager, ils vont jusqu'à nous en demander le paiement. Ils ont pourtant ici l'exemple des blancs qui viennent en nos parages. A peine arrivés dans le pays, qu'ils soient catholiques ou protestants, ils se hâtent de s'informer s'il y a, à l'école, de la place pour leurs enfants. Espérons que nos Flancs-de-Chiens et nos Montagnais, très enclins à l'imitation en ce que les étrangers ont de défectueux, se laisseront blanchir aussi sous ce rapport. Ils sont, du reste, de bien bons enfants et des chrétiens fervents — pour la plupart.

* * *

Monseigneur et bien-aimé Père, vous donnerai-je quelques nouvelles du Pays des Glaces ? Eh ! bien, voici :

Actuellement (fin novembre), nous sommes en peine de l'hiver. On se demande si, enfin, la neige et le froid nous seront accordés, cette année. Nous voilà presque au cœur de l'hiver, et le grand lac est à peine gelé sur les bords et pas un pouce de neige sur la terre, — ce qui nous met dans un grand embarras. En automne, nous avions fait une excellente pêche, — 21.000 beaux poissons blancs, — dans des conditions exceptionnelles de

beau temps. Pas une tempête, durant la saison des pêches, — ce qui peut être regardé comme un prodige. Mais le beau temps s'est maintenu, jusqu'à ces jours derniers, de sorte que notre beau poisson, après avoir passé par toutes les phases de la *faisanderie*, s'est changé en pourriture. C'est ce qu'il sent, et c'est ce qu'il goûte aussi. On a bien essayé d'y planter les dents, quand même, en *s'imaginant fortement qu'on mange* du bon fromage de Herves (Belgique) ; nous n'avons pas encore réussi à nous en convaincre suffisamment, — de sorte que nous n'y touchons plus. Il est encore bon pour nos chiens, qui se réjouissent de notre malheur...

Nos chiens !... Nous en avons quatre traînes, de cinq chiens chacune, ce qui fait 20 gros chiens ; de plus, nous possédons trois chiennes, avec leurs petits, ce qui fait encore 18 ; en tout, 38 bien comptés... En voilà — de la *canaille !* Nous ne sommes pourtant pas encore marchands de chiens ; mais, cela pourrait *bien venir, si toute* notre meute vivait jusqu'à la saison prochaine; au prix où sont les chiens, par ici, — de $ 80 à $ 100, — cela vaudrait *encore la peine. En attendant*, ils trouvent notre poisson excellent...

Nous espérions pouvoir tendre nos rets sous la glace, mais le lac tarde indéfiniment à se geler. Et, pour comble de malheur, notre récolte de patates a complètement manqué. Au lieu de 800 sacs, comme les années précédentes, nous n'en avons récolté que 160 — un peu plus que nous n'en avions semé.

Nous serions bien en peine, sans la sage prévoyance de Sa Grandeur Mgr Breynat — qui, depuis plusieurs années, s'efforce d'augmenter notre *approvisionnement*, de façon que nous puissions faire face à une année de disette. Grâce donc à ces réserves, nous sommes, nous *et nos enfants*, à l'abri de la misère et du jeûne forcé. Nous avons de la farine, des fèves, du riz, de l'avoine, de la graisse, etc., en quantité suffisante pour atteindre la belle saison ; et nous espérons bien que, dans le cours de l'hiver, nos chasseurs nous amèneront quelques orignaux. La bonne Providence est la richesse du pauvre ;

nous sommes vraiment riches. Depuis longtemps, d'ailleurs, nous nous félicitons d'être les clients du bon Saint JOSEPH ; nous ne manquons pas de l'intéresser à notre cause ; et, jusqu'ici, nous ne l'avons jamais trouvé en défaut...

S. G. Monseigneur BREYNAT a décidé la construction d'une nouvelle église, ici même, en remplacement de l'ancienne — devenue trop petite. Déjà, les pièces de fondation sont toutes prêtes ; et nous espérons que le tout sera terminé dans le courant de l'année prochaine.

Une autre fondation, encore plus urgente, c'est celle qui doit se faire, sans plus tarder, chez les Esquimaux du Delta. Le matériel sera relativement facile à trouver ; mais il n'en sera sans doute pas de même pour le personnel...

* * *

Nous lisons, avec le plus vif intérêt, le compte rendu de votre Visite canonique dans l'Afrique Australe. C'est vraiment beau !... Mais que de besoins à satisfaire partout. Le Basuto et l'Esquimau attendent, également, qu'on aille leur porter secours. Espérons que le Sacré Cœur de JÉSUS mettra encore, une fois, sa toute-puissance au service de son amour, pour venir en aide aux uns et aux autres...

Nous avons appris, il y a quelques jours, la pénible nouvelle de la mort du R. P. Joseph LEMIUS. Nous nous sommes empressés de prier pour le repos de l'âme de ce sage et très charitable Oblat, faisant des vœux pour que le Bon DIEU en fasse surgir un autre aussi digne, pour le remplacer...

Depuis le départ de Monseigneur BREYNAT pour Rome, nous n'avons pas reçu de ses nouvelles. Nous espérons qu'il sera auprès de vous, pour les fêtes de Noël et du jour de l'an. Il vous donnera, sans doute, bien des nouvelles sur notre compte ; mais il nous aime tant que, probablement, il va vous taire le plus gros de nos défauts. Vous pouvez donc le croire... jusqu'à un certain point...

Nous nous unissons à notre vaillant et très dévoué

Père et Seigneur pour vous présenter les vœux que nos cœurs d'Oblats forment pour vous, bien-aimé Père. Soyez heureux dans votre sublime charge ; que l'accomplissement de vos multiples devoirs vous soit un bonheur ; et que tous vos nombreux enfants concourent à vous rendre heureux. Nos vœux et nos prières sont aussi pour les Révérendissimes Pères qui, sous votre direction, président aux destinées de notre chère Congrégation...

Je vous prie, Monseigneur et bien-aimé Père, d'agréer l'expression des sentiments de filiale affection et d'entier dévouement de la part de vos enfants de la Mission Saint-Joseph, qui implorent, en retour, votre paternelle bénédiction. Et je reste moi-même de Votre Grandeur, bien-aimé Père, le très humble et le très obéissant serviteur en Notre-Seigneur et MARIE Immaculée,

Alphonse DUPORT, *O. M. I.*

## II. — Mission du Rosaire, Lac de l'Ours [1].

Monseigneur et bien-aimé Père, — Lors de mon retour au Rosaire, le 19 août, je trouvais les Indiens Flancs-de-Chiens groupés autour de la Mission.

Ils y restèrent encore quelque temps, et nous pûmes ainsi chanter deux grand'Messes (deux dimanches de suite). Ils s'approchèrent tous des Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie ; j'administrai le Sacrement d'Extrême-Onction à une vieille femme ; et je bénis un mariage. Le second dimanche, une quinzaine d'Esquimaux, la plupart païens, venus du *Barren Land*, se joignirent aux Indiens pour la Messe, — ce qui me fit une assez respectable assemblée, pour la place.

(1) Lettre du R. P. Pierre FALAIZE, à Monseigneur notre Révérendissime Père Général, adressée de la Mission de Notre-Dame du Rosaire, *Great Bear Lake*, N. W. T., Canada, à la date du 25 octobre 1923.